

Marc Bertels

LE MYSTÈRE DE LA FONTAINE

roman

Stylit

À Catherine

I

En ce dernier vendredi du mois de juin 2019, la météo est optimiste et prévoit du beau temps pour toute la semaine à venir.

Comme tous les jours, Ginger fait sa promenade matinale accompagnée par Sylvie. Ginger, une superbe chienne golden retriever, adore ce moment de la journée où elle peut gambader le long du sentier en terre battue, sauter au-dessus des herbes hautes et renifler toutes les bonnes odeurs de l'été se dispersant à la hauteur de sa truffe noire.

— Viens Ginger, on rentre à la maison maintenant. Ta maîtresse est certainement impatiente. Elle trouve vite le temps long lorsque tu vas te promener sans elle.

— Waf, waf, aboie Ginger tout en se rapprochant de Sylvie afin qu'elle lui attache sa laisse au collier.

La fin de la promenade est toujours plus facile pour Sylvie, car, épuisée par ses cabrioles et autres courses champêtres, Ginger ne tire quasiment plus sur sa laisse, contrairement au début de la promenade lorsqu'elle quitte la maison, excitée qu'elle est, comme si elle allait découvrir un nouveau monde.

Quittant le sentier, Sylvie et Ginger se dirigent lentement le long de la rue en cul-de-sac vers la maison de leurs maîtres respectifs.

La maison est une villa récente entourée d'un jardin fleuri et bordée d'une allée menant à ce qui semble être un hangar mais qui abrite en réalité un camping-car tout confort de belle dimension.

Sylvie, après avoir monté la rampe en pente douce menant du trottoir à la porte d'entrée, ouvre celle-ci tout en s'annonçant :

– Madame, monsieur, nous sommes revenues de la promenade.

Le hall d'entrée, décoré avec goût mais sans plus, donne déjà l'idée aux éventuels invités que les propriétaires n'ont pas des fins de mois difficiles. Ce qui attire immédiatement le regard, c'est le large escalier tournant sur lequel est fixé un monte-escalier pour personne à mobilité réduite.

– Ginger, assise ! ordonne Sylvie en regardant Ginger dans les yeux.

Ginger s'exécute immédiatement, permettant à Sylvie de lui enlever sa laisse et de lui rendre ainsi une totale liberté de mouvement.

– Voilà, tu peux aller près de ta maîtresse maintenant.

Ginger n'attend pas son reste et se dirige immédiatement vers le salon, remuant la queue et suivie par Sylvie.

Au milieu du salon, une dame d'une soixantaine d'années, élégante et maquillée avec goût, est assise dans un fauteuil roulant électrique. Dès la porte franchie, Françoise tend les bras vers Ginger tout en l'invitant à venir lui faire un câlin :

– Ginger, viens, ma chérie. Viens faire une grosse bise à maman !

Ginger ne se fait pas prier et, délicatement, pose ses grosses pattes sur les genoux de sa maîtresse pour ensuite

lui appliquer de grosses lèches sur ses mains et ses avant-bras tout en essayant, de temps en temps, d'atteindre son visage.

— Alors, comment s'est passée ta promenade, ma belle ? Tu n'as pas couru après les chats, j'espère ? dit-elle en s'adressant à Ginger avant de se tourner vers Sylvie : Elle n'a pas trop tiré sur sa laisse ?

— Oh non, madame ! répond poliment Sylvie. Ginger a été très sage, comme d'habitude. Elle adore sa promenade matinale.

Soudain, des coups violents et rapprochés se font entendre en provenance du hall d'entrée. Boum, boum, boum !

Françoise pousse un petit cri de surprise tandis qu'instantanément, Ginger se met à aboyer tout en se dirigeant vers l'origine des coups.

— Sylvie, voulez-vous aller voir qui frappe comme ça, je vous prie ?

— J'y vais tout de suite, madame !

Après une deuxième salve de coups, Sylvie ouvre la porte pour se trouver nez à nez avec le facteur, le bras levé et le poing fermé, prêt à assener une troisième série de coups sur l'innocente porte d'entrée.

— Holà, Pascal, arrêtez-vous, sinon vous allez m'assommer ! Vous nous avez fait peur à frapper comme ça...

— Votre sonnette est en panne, explique le facteur. Il faut bien que je me fasse entendre !

— Encore en panne !?! Je pensais qu'elle avait été réparée. Je vais le dire à monsieur.

— Voici le courrier. Bonne journée, Sylvie, et bien le bonjour à madame et monsieur.

– Merci, Pascal, et belle journée à vous aussi.

Précédant Sylvie, Ginger a déjà rejoint sa maîtresse lorsque Sylvie lui tend les lettres et magazines apportés par le facteur.

– Pascal, pardon... le facteur m'a dit qu'il avait sonné mais qu'il a dû frapper à la porte étant donné que la sonnette était muette. Avez-vous encore besoin de moi, madame ?

– Non merci, Sylvie. Si vous voyez monsieur, pourriez-vous lui demander de me rejoindre ?

– Je vais le prévenir, madame, répond Sylvie tout en se dirigeant vers la porte après avoir donné une tendre caresse à Ginger.

Distraitement, Françoise regarde les magazines et autres dépliant publicitaires avant de les déposer sur la table du salon.

– Voyons donc ces enveloppes. Facture, facture et... encore une facture. De très chouettes nouvelles juste avant de partir en vacances !

La dernière enveloppe étant timbrée et écrite à la main, Françoise commence à l'ouvrir tout en pensant ! « Il n'y a pas que des factures... Voyons donc qui nous écrit ! »

– Mais qu'est-ce que c'est que ça ? s'étonne Françoise en découvrant le contenu, à savoir une lettre manuscrite et une petite clef.

Françoise ne comprend rien à ce qui est écrit :

Briare, le lu 4 avril 1999

Les deux amis
Le chêne et le roseau
Le lion amoureux
Le lion et le rat
Le chêne et le roseau
La mort et le bûcheron
Les frelons et les mouches à miel
Le petit poisson et le pêcheur

Tout en essayant de comprendre ce que peut bien signifier le contenu de cette lettre, Françoise n'a pas entendu son mari s'approcher d'elle.

— Sylvie m'a dit que tu voulais me voir ?

— En effet, mon chéri. Le facteur nous a apporté des factures qu'il faudrait payer avant de partir en vacances. On a également reçu une lettre assez étrange...

— Ah bon ? Et elle est de qui, cette lettre ?

— Elle n'est pas signée. Regarde. Je pense qu'il s'agit de titres de fables de La Fontaine...

— Tu as raison, répond Paul. Mais qu'est-ce que cela veut dire ?

— Aucune idée, s'interroge Françoise. Oh... il y a aussi cette petite clef dans l'enveloppe !

— As-tu remarqué que la lettre est datée de 1999 ? Elle a été postée il y a juste vingt ans...

— Ce n'est pas une bonne publicité pour La Poste, ça... s'amuse Françoise.

— Montre-moi l'enveloppe, s'il te plaît, demande Paul.

Françoise ramasse l'enveloppe posée sur ses genoux et la tend à son mari.

— Tu as remarqué qu'il y a deux adresses sur l'enveloppe ? demande Paul.

— Oui bon, ne me dis pas que c'est pour cette raison qu'elle a mis vingt ans à nous parvenir !

Toujours en examinant l'enveloppe, Paul s'écrie tout à coup :

— Ah ben ça alors !

— Qu'y a-t-il, mon chéri ? interroge Françoise.

— Mais elle ne nous est pas adressée, cette lettre ! Elle est au nom de notre ancien voisin, celui qui s'est suicidé il y a quelques mois...

Françoise et Paul, tout absorbés à essayer de comprendre le mystère entourant ce courrier, n'entendent pas immédiatement Sylvie frappant à la porte.

— Heu... Oui, Sylvie. Qu'y a-t-il ? demande Françoise.

— Excusez-moi, madame. C'est au sujet de votre départ en vacances. Puis-je déjà descendre vos affaires ?

— Non, pas encore. J'ai encore plusieurs petites choses à ajouter. Nous ferons cela ensemble après le repas.

Profitant de sa présence, Paul s'adresse à Sylvie :

— Savez-vous si notre ancien voisin, monsieur Pierre Dux, avait de la famille ?

— Pas à ma connaissance, monsieur, répond Sylvie. Il vivait seul et ne recevait jamais personne. On disait qu'il était rentier. Je n'en sais pas plus.

Paul remercie Sylvie qui quitte le salon tout en adressant un clin d'œil à Ginger.

— France, as-tu remarqué qu'il y a une adresse au dos de

l'enveloppe ? L'expéditeur s'appelle Jean Pausin. Ce nom te dit-il quelque chose ? demande Paul.

– Rien du tout, répond Françoise après un petit délai de réflexion.

– Il y a une adresse également. Il habite à Briare. On pourrait lui téléphoner, propose Paul.

– Bonne idée. À condition qu'on le trouve sur Internet... Laisse-moi faire, je m'en occupe !

Toujours en train d'examiner l'enveloppe, Paul constate également :

– Ça, c'est encore plus bizarre. Regarde, il y a deux timbres postaux, un en euro et un autre en franc...

– Oui, c'est étrange. Mais tout cela nous éloigne de notre priorité du jour, à savoir...

– ... préparer le camping-car ! Oui, tu as raison, France. Je vais le sortir du garage et commencer à le charger. Mais avant ça, je vais aller jeter un coup d'œil à la maison de monsieur Dux. Elle est toujours inoccupée, mais peut-être y a-t-il une indication pour faire suivre son courrier.

– Bonne idée ! Et moi, pendant ce temps-là, je vais chercher le numéro de téléphone de ce monsieur Pausin. Internet, à nous deux !

Voyant son maître se préparer à sortir, Ginger est déjà tout excitée à l'idée d'aller se promener. Elle tourne en rond, s'arrête pour faire des petits bonds tout en poussant de temps en temps un petit aboiement.

– Mais oui, mais oui, tu vas venir avec papa. Arrête de sauter comme ça que je puisse attacher ta laisse, rassure Paul à l'attention de Ginger tout en lui faisant signe de s'asseoir.

Paul et Ginger sortent de la maison et se dirigent ensemble

vers celle de feu monsieur Dux, située à une centaine de mètres. Arrivés à la hauteur de la boîte aux lettres plantée en bordure du jardin, Paul constate qu'un morceau de papier, maintenant délavé, y est collé. On peut néanmoins encore y lire : « Propriétaire décédé ». Malheureusement, il n'y a aucune autre inscription et encore moins d'adresse où le courrier éventuel pourrait être renvoyé.

Espérant trouver cette information ailleurs, Paul avance dans l'allée de pierres naturelles menant à la porte d'entrée. La nature a commencé à reprendre ses droits – le jardin n'est plus entretenu et l'herbe non tondue commence à envahir les abords de la terrasse.

Arrivé devant la porte, Paul appuie sur le bouton de la sonnette. Immédiatement, un « ding dong » se fait entendre à l'intérieur de la maison. Paul semble percevoir un bruit très léger pareil à celui que ferait une chaise que l'on bouscule. Ginger aboie comme si elle aussi avait perçu ce bruit. Enhardi, Paul appuie une seconde fois après quelques secondes de patience. Mais plus aucun bruit ne se fait entendre. Pensant avoir mal entendu ou imaginant un chat errant se cogner en prenant la fuite, Paul décide de revenir chez lui.

Deux yeux les observent quitter la villa et emprunter le trottoir jusqu'à ce qu'ils disparaissent derrière une allée d'arbres.

De retour à la maison, Paul détache Ginger et ils se dirigent ensemble vers le fond de l'allée en direction du garage où dort, bien au sec, le camping-car. Paul ouvre les portes du garage, s'installe derrière le volant et, à la première sollicitation du démarreur, le moteur se met en route. Lentement, sous les aboiements de Ginger, le camping-car s'avance jusqu'à venir s'arrêter à hauteur de la porte d'entrée de la maison.

Paul retrouve Françoise dans le salon, les doigts pianotant sur son smartphone.

– Je reviens de chez monsieur Dux. Je n’ai trouvé aucune indication nulle part pour faire suivre son courrier, dit Paul à son épouse.

– Eh bien alors nous avons fait chou blanc tous les deux, car, pour ma part, je n’ai trouvé aucun Jean Pausin à Briare !

– Nous voilà bien avancés ! se désole Paul. Mais j’y pense, Pascal notre facteur pourrait peut-être nous dire où il fait suivre son courrier...

– Sans doute, répond Françoise. Mais tu oublies que nous partons en vacances demain et que nous ne revenons que dans un mois. J’ai une meilleure idée ! Briare est sur notre route pour nous rendre à Avignon. Nous n’avons qu’à nous y arrêter et aller à l’adresse figurant sur l’enveloppe.

– Excellente idée, faisons comme ça ! En plus, il y a un super camping le long de la Loire. Bon, cela étant entendu, je vais charger le camping-car.

– Il est plus que temps, en effet. Et moi, je vais monter avec Sylvie pour terminer mes préparatifs.

Durant toute la journée, Paul se charge de ranger dans le camping-car tout ce qu’il faut pour des vacances réussies. Le soir venu, tout est fin prêt. Ils peuvent dormir sur leurs deux oreilles et démarrer le lendemain en toute tranquillité.

Peut-être auraient-ils moins bien dormi s’ils avaient su que, de l’intérieur d’une Mercedes garée en face de chez eux, deux yeux cachés sous un chapeau les avaient observés tout l’après-midi...